

Le timbre et l'analyse quantitative en science politique

Yves Maxime DANAN

Maître-Assistant à l'Université d'Amiens

INTRODUCTION :

Au nombre des documents susceptibles de refléter les préoccupations du pouvoir, figure, depuis le milieu du XIX^e siècle, le timbre postal. Minime par ses dimensions, mais étendu par son impact et massif par son tirage, il aurait mérité de figurer d'emblée parmi les sources de l'histoire et de la science politique.

De sa taille réduite, certes, il y a peu à dire, si ce n'est qu'elle facilite sa circulation et lui permet de passer entre toutes les mains. Mais son impact mérite qu'on s'y arrête. D'une part, en effet, les enfants qui recherchent les timbres à un moment ou à un autre, peuvent être sensibles à leurs illustrations, et aux thèmes de propagande dont, par millions, ils sont les véhicules, et ceci à un âge, où il faut le souligner leurs cerveaux sont particulièrement malléables. D'autre part, les adultes qui prêtent une attention beaucoup moins consciente à ces petites affiches peuvent cependant être conditionnés par la répétition constante des mêmes images. Ce conditionnement, très limité en régime libéral, atteint évidemment son degré le plus élevé dans les systèmes totalitaires, lorsque ces mêmes images sont répétées simultanément par tous les autres moyens de propagande, et non pas seulement par le timbre. Son effet ne doit pour autant pas être négligé dans les démocraties occidentales, comme on s'est efforcé de le démontrer à propos des émissions concertées de timbres de propagande pour l'Europe¹. Le conditionnement par le timbre postal est alors d'autant plus efficace qu'il est insidieux, d'autant plus dangereux qu'il est reçu inconsciemment et touche les masses sur une grande échelle. Pour illustrer ce dernier point de vue, disons que le timbre de 1 F. Pétain émis en 1941, et correspondant alors à l'affranchissement de la lettre simple avait été tiré à 963 892 000 exemplaires, et que le timbre de 1 F 50. Pétain émis en 1942, après la hausse de la taxe d'affranchissement courant, avait été tiré à 3 882 800 000 exemplaires. Si on considère qu'en outre, trente huit autres timbres à l'effigie du Maréchal avaient été émis avec des tirages allant de 1 070 000 à 265 020 000, pour donner avec les précédents un total de près de 6 milliards 1/2 d'exemplaires, on peut affirmer sans crainte d'être réfuté qu'immédiatement après la presse, ou peut-être au même rang qu'elle, le timbre a été le support le plus important de la propagande et de l'iconographie du maréchal, à l'époque où celle-ci battait son plein.

1. Yves-Maxime Danan. Le timbre reflet et véhicule de l'idée européenne. Revue générale de droit international public. N° 4, oct. 1965.

Cette dernière caractéristique du timbre permet d'affirmer que ce document de science politique devrait être pris en considération non seulement sous l'angle qualitatif (analyse de la signification du timbre par rapport à sa fonction, son contenu et le contexte de son émission), mais aussi sous l'angle quantitatif. A cet égard, le timbre se prête particulièrement aux procédés d'analyse documentaire moderne. C'est pourquoi, après les travaux d'Albig, de Jacques Gournay, d'Ehrle et Johnson, ou d'Edmond Jouve sur le dessin, l'affiche et la caricature, après ceux de Sorokin, Gordon ou Paisley sur la peinture, après ceux de Wayne sur la photographie, il a paru opportun d'éprouver ces méthodes sur la figurine postale, reflet direct des préoccupations du pouvoir.

C'est ce que l'on se propose de faire en choisissant un exemple caractéristique d'analyse du contenu portant sur le timbre, considéré comme l'instrument d'une idéologie : *celle de la personnalisation du pouvoir*.

Toutefois, avant de passer aux opérations d'analyse, une justification du choix de ce thème et une formulation de l'hypothèse de recherche s'imposent. On effectuera ensuite le dénombrement des unités d'analyse se rapportant à ce thème (en l'occurrence les timbres reflétant le pouvoir personnel). On procédera enfin à la vérification mathématique de la tendance ainsi dégagée.

I. INTERET DU THEME RETENU ET FORMULATION DE L'HYPOTHESE DE RECHERCHE

La personnalisation du pouvoir est l'un des domaines où l'emploi du timbre comme instrument de propagande à destination des masses est le plus frappant.

Si certains Etats, notamment parmi les démocraties libérales, se font un point d'honneur de ne pas représenter les effigies de leurs gouvernants sur les timbres, du vivant de ces derniers, il n'en est pas de même des dictatures, et plus particulièrement des régimes autoritaires d'extrême droite qui se sont installés en Europe de 1918 à 1945.

Il nous a paru intéressant d'examiner de près les figurines postales émises par ces régimes, à l'effigie de leurs chefs politiques. C'est en effet l'idéologie du régime autoritaire qui se trouve ainsi propagée à l'état brut par ces images idéalisées du chef qui viennent assaillir jusque dans son foyer le citoyen réfractaire aux atteintes des autres « mass média ». Le citoyen reçoit une lettre : qui voit-il apparaître ? Le chef. Il ouvre son portefeuille pour en tirer un document, qui trouve-t-il d'abord ? presque fatalement les 3 ou 4 timbres à l'effigie du chef qui attendent patiemment leur utilisation. Impossible de s'en débarrasser. Leur valeur d'affranchissement interdit de les jeter, et la seule ressource du citoyen qui veut échapper à l'obsession sera de les apposer sur des lettres. Tout au plus pourra-t-il les y coller d'un poing vengeur, mais l'instant d'après il devra courir à la poste se procurer d'autres effigies du chef qui prendront la place des premières. S'il évite de les garder sur lui qu'à cela ne tienne ! Il les retrouvera sur son bureau, dans son sous-main, dans le secrétaire de sa femme ou le tiroir de la cuisine, et avec eux le chef sera partout. Il n'est nulle exagération dans le tableau ci-dessus. Ceux qui ont vécu quelques années sous la Révolution Nationale s'en souviennent. Le maréchal était présent dans les vitrines, à l'intérieur des magasins, dans les bureaux administratifs, sur les murs des rues et des cafés, dans les salles de classe, les locaux scouts, et si l'on ouvrait le journal il était encore là. Voulait-on lui échapper en rentrant chez soi, il vous attendait sous la porte ou dans la boîte aux lettres.

Le procédé avait fait ses preuves depuis bien longtemps, et Louis-Napoléon, qui cependant ne connaissait pas la théorie des réflexes conditionnés, en avait immédiatement perçu l'intérêt : Quatre ans après l'introduction du timbre en France, à une époque où n'existait pas la télévision, et où l'on n'osait pas encore illustrer les affiches qui soutenaient les candidats officiels, il fit imprimer des centaines et des centaines de millions de timbres à son effigie, d'abord comme président, avec la mention « Répub. Franç. » (32 millions d'exemplaires), ensuite comme empereur avec la légende « Empire Français » (plus de 5 milliards d'exemplaires).

L'idée ne fut pas abandonnée et les dictateurs sud-américains l'utilisèrent à leur tour dès la fin du XIX^e siècle, pour communiquer avec leurs sujets indiens, illettrés certes, mais pour qui un timbre était un timbre, c'est-à-dire une image officielle investie d'une valeur monétaire, et méritant à ce double titre d'être soigneusement thésaurisée.

L'idée refit son chemin en Europe après la première guerre mondiale, lorsque les dictatures commencèrent à s'y implanter : Mannerheim en Finlande, Horthy en Hongrie, Mussolini en Italie, Pilsudski en Pologne, Salazar au Portugal suivis de bien d'autres, s'installèrent au pouvoir en bousculant quelque peu les ordres constitutionnels. Si certains dictateurs, comme Salazar, affectaient un parti-pris de discrétion, il n'en était pas de même des Horthy et des Mussolini. Or justement ces hommes, auxquels rien ne semblait résister et dont l'humilité n'était pas la qualité dominante, s'abstinrent pendant les premières années suivant leur accession au pouvoir d'émettre des figurines postales à leur effigie.

Cette réserve allait contraster avec l'ardeur de leurs émules des années suivantes, de ces parvenus de la dictature qui, 15 ou 20 plus tard, aussitôt installés au pouvoir, s'empresseraient de se faire immortaliser postalement. C'est ce phénomène que nous voudrions plus particulièrement mettre en lumière. Il a été donné à l'auteur d'en prendre conscience à la suite d'une expérience d'analyses du contenu effectuées, sous sa direction, par les étudiants en Méthodes des sciences sociales de la faculté de droit d'Amiens, en 1969. L'un d'entre eux, M. V. Cuminal, analysa la propagande en faveur du pouvoir personnel sur les timbres d'Italie, d'Allemagne et d'Espagne, à l'époque des régimes fasciste, nazi et franquiste². Son analyse permit de constater que l'Italie, de 1922 à 1943, n'avait émis que 7 timbres représentant le Duce, alors que l'Allemagne, de 1933 à 1945, avait mis en circulation 43 timbres à l'effigie du Führer et que le Caudillo, de 1939 à 1964, apparaissait sur 103 timbres. On ne reprendra cependant pas les pourcentages calculés par M. V. Cuminal, par rapport aux nombres de timbres émis ; en effet, les périodes de référence choisies par lui ne tenaient pas compte de la fin du régime fasciste (République sociale Italienne de 1943 à 1945), ni des premiers temps du régime franquiste. Mais de toute façon cette analyse, qui a le mérite d'avoir été la première tentée sur cette catégorie de documents, semblait mettre en lumière une tendance, valable pour l'Europe d'après 1918, suivant laquelle, plus les dictatures seraient de longue durée et anciennes, moins elles seraient portées à émettre de timbres à l'effigie du chef (proportionnellement à l'ensemble de leurs émissions).

On se propose, au cours de ces lignes qui suivent, de vérifier la réalité de cette tendance.

Pour cela il convient d'effectuer en premier lieu le recensement chiffré de toutes les émissions à l'effigie du chef effectuées par les dictatures établies en Europe de 1918 à 1945 ; on calculera en outre, pour chaque pays, le pourcentage des figurines traduisant le pouvoir personnel par rapport au total des timbres émis. On recherchera ensuite si une corrélation peut être déterminée entre la durée des régimes dictatoriaux et le pourcentage plus ou moins élevé de timbres émis par chacun d'entre eux à l'effigie du chef.

II. RECENSEMENT DES EMISSIONS POSTALES A L'EFFIGIE DU CHEF EFFECTUEES EN EUROPE DE 1918 à 1945.

Il convient de remarquer que ce recensement va porter sur les timbres d'un certain nombre de pays pendant des périodes *variables*, et que, par ailleurs, il existe une grande disparité entre les volumes totaux des figurines émises annuellement par chacun d'entre eux. Il sera par conséquent nécessaire, pour permettre les comparaisons qui s'imposent, de compléter les résultats directement obtenus, par des pourcentages.

a) Délimitation du champ de recensement.

En tout premier lieu, les timbres pris en considération seront les timbres de poste ordinaire, de poste aérienne, ou de lettres par exprès. Seront exclues de nos statistiques les timbres taxe, de service, ou de colis postal. Ces dernières catégories ne donnent lieu, en effet, à aucun effort de présentation de la part des pays émetteurs, qui ne les utilisent jamais comme instrument de propagande.

2. Il convient de citer également, puisqu'il s'agit des premières recherches en Europe portant sur cette catégorie de sources, les analyses quantitatives du contenu effectuées dans le même cadre et la même année par MM. Nafa et Guérout sur les timbres émis à l'effigie des présidents américains, et celle de M. Lenormand sur les timbres d'Irlande à contenu religieux.

Aucun timbre à effigie n'a d'ailleurs été émis dans ces catégories, par les pays d'Europe entre 1918 et 1945. Il n'y a donc pas lieu d'alourdir les données chiffrées de nos recherches, avec des totaux non significatifs de régimes autoritaires. Par ailleurs on ne prendra en considération que les dictateurs bien distincts des monarques. La présence de l'effigie d'un souverain, en effet, n'implique pas nécessairement l'existence d'un système antidémocratique. Le cas typique à cet égard est celui de la monarchie libérale britannique dont les timbres portent l'effigie royale. Par suite, lorsqu'un monarque violant la constitution de son pays, prend en main l'exercice dictatorial du pouvoir, il est difficile de dire quand l'apparition de son effigie sur les timbres symbolise la permanence de la couronne, ou quand elle marque la consécration d'une dictature couronnée. On ne peut faire entrer par conséquent dans notre champ de recherche les émissions des dictateurs Alexandre de Yougoslavie et Boris de Bulgarie.

En sens inverse, on sera conduit à faire apparaître Hitler trois fois. Une fois comme dictateur de l'Allemagne à partir de 1933, une autre fois comme dictateur de Bohême et Moravie à partir de 1939, une troisième fois enfin, comme dictateur du Gouvernement général (Pologne), à partir de 1940. Ces trois territoires se sont en effet comportés comme des émetteurs distincts ayant chacun leurs propres émissions, toutes agréées par l'union postale, et par ailleurs libellées en trois monnaies différentes. Comme au surplus, ces trois territoires correspondent à trois nations distinctes depuis des siècles, notre tableau de recensement ne fera ainsi que rendre compte de la réalité profonde.

Enfin, dans le cas de la Hongrie, les timbres émis à l'effigie du fils de Horthy, de sa femme et de sa belle-fille seront assimilés aux timbres reproduisant directement le dictateur. Il apparaît en effet qu'il s'agit, là aussi, de manifestations de la personnalisation du pouvoir, et même d'une personnalisation particulièrement accentuée. Ce point de vue se trouve d'ailleurs renforcé par le fait que le fils de l'amiral a détenu avant sa mort le titre de vice-régent de Hongrie.

b) Présentation du tableau de recensement (tableau n° 1).

Le tableau à double entrée ci-après rend compte des résultats de ce recensement. Sur le côté gauche est portée la liste des dictatures européennes par ordre chronologique d'apparition, les colonnes verticales sont consacrées chacune à une année de 1918 à 1945. Les deux colonnes les plus à droite sont réservées : l'une à l'indication du rapport R qui existe pour chaque dictature entre le nombre de timbres émis à l'effigie du chef et le nombre de timbres de toutes catégories émis au total ; l'autre à l'indication des pourcentages (%) de timbres à l'effigie du chef émis pendant les dictatures.

Le tableau est divisé en cases dans lesquelles apparaissent les totaux des timbres dictatoriaux émis chaque année (lorsque émission il y a). En outre, une ligne plus foncée qui traverse en escalier le tableau, de haut en bas, marque le commencement de chaque dictature. Une ligne identique souligne les années de fin de dictature (pour celles qui ont pris fin avant 1945). Il s'agit de la limite de la durée postale de chaque dictature qui, parfois, ne coïncide pas avec la durée politique. Dans l'espace compris sur chaque ligne entre le début et la fin de la dictature, le groupement des chiffres, lorsqu'il y en a, indique assez clairement au premier coup d'œil que les émissions dictatoriales sont apparues en plus grande densité vers la fin des longues dictatures, et que de 1940 à 1945, la densité est dans l'ensemble plus importante pour les dictatures jeunes et brèves, que pour les dictatures anciennes et longues. Le « nuage » de chiffres qui apparaît en bas et à droite, lorsque l'on jette un regard d'ensemble à ce tableau, en fait un véritable graphique qui rend un assez bon compte visuel de la situation.

Tableau 1 RECENSEMENT des Émissions Postales Reflétant le POUVOIR PERSONNEL en Europe, de 1918 à 1945

	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	R	%
MANNERHEIM (Finlande) 1918-1945																				1				6					7 216	3,3
HORTHY (Hongrie) 1920-1944												5									3		2	3	3	1			12 463	3,7
MUSSOLINI (Italie) 1922-1945														1										6				7 505	1,3	
PILSUDSKI (Pologne) 1926-1935										1	2						2											5 51	9,8	
SALAZAR (Portugal) 1926...																												0 308	0	
HITLER 1 (Allemagne)																				3	2	3	1	19	7	6	2	43 432	10	
FRANCO (Espagne) 1936...																						12	18	1				31 176	17	
TISO (Slovaquie) 1939-1945																						2		1				9 161	5,5	
HITLER 2 (Bohême-Moravie) 1939-45																								26	2	3		31 141	21,2	
QUISLING (Norvège) 1940-1945																								5				5 97	5,1	
HITLER 3 (Gouv. Génér.) 1940-1944																							12	9	6	3		30 125	24	
PÉTAIN (France) 1940-1944																							5	4	19	10	3	41 159	25,7	
ANTONESCO (Roumanie) 1940-1944																										3		3 147	2	
PAVELITCH (Croatie) 1941-1945																									5	21		26 178	15	

Ce tableau semble bien confirmer, dans l'ensemble, la tendance qui s'était dégagée de l'analyse partielle de M. Cuminal. Plus les dictatures sont longues, moindre est le pourcentage de timbres émis à l'effigie du dictateur. Ou encore :

« Le pourcentage de timbres émis à l'effigie du dictateur varie en proportion inverse de la durée de la dictature ».

En outre, comme les durées des dictatures se trouvent mesurées, pour la plupart d'entre elles, *par rapport à une extrémité* qui est fixée en 1944 ou 1945, il est clair que plus les dictatures sont longues, plus elles sont en même temps anciennes. Si par conséquent la tendance constatée ci-dessus était érigée en règle, cette règle pourrait également s'énoncer :

« Le pourcentage de timbres émis varie en proportion inverse de l'ancienneté de la dictature. »

(Etant entendu que le champ d'application de cette règle se limiterait, jusqu'à plus amples investigations, à l'Europe de 1918 à 1945.)

Mais, pour se permettre d'affirmer qu'il existe une règle, il est nécessaire de vérifier mathématiquement que les données chiffrées en notre possession corroborent bien l'existence de l'*anti-corrélation* décelée entre la durée ou l'ancienneté des dictatures et le pourcentage de timbres dictatoriaux émis.

III. RECHERCHE DU COEFFICIENT DE CORRELATION

a) Les calculs (tableau n° 2).

Le coefficient de corrélation doit être recherché à partir des deux séries de 14 observations retenues. Certes, il eut été souhaitable d'en rassembler davantage. Mais devant l'impossibilité objective d'y parvenir, il nous a paru néanmoins nécessaire d'exploiter pleinement les renseignements chiffrés en notre possession. Le tableau ci-après rend compte des calculs effectués :

CALCULS DE RECHERCHE DU COEFFICIENT DE CORRELATION (corrélation négative entre le nombre de timbres Dictatoriaux émis et la durée de la dictature).

	Durées Dictatures t_i	% Timbr. Dictat. Total Timbr. Émiss. x_i	Écarts/Moyenne Durée Dictat. $(t_i - \bar{t})$	Écarts Moyenne % Timbr. Dictat. Total Timbr. Émiss. $(x_i - \bar{x})$	Produits des Écarts $(t_i - \bar{t})(x_i - \bar{x})$	Carrés des Écarts $(t_i - \bar{t})^2$	Carrés des Écarts $(x_i - \bar{x})^2$
MANNERHEIM	28	3,3	15,9	-6,9	-109,71	252,81	47,61
HORTHY	26	3,7	13,9	-6,5	-90,35	193,21	42,25
MUSSOLINI	24	1,3	11,9	-8,9	-105,91	141,61	79,21
PILSUDSKI	10	9,8	-2,1	-0,4	0,84	4,41	0,16
SALAZAR	20	0	7,9	-10,2	-80,58	62,41	104,04
HITLER 1 (Allemagne)	13	10	0,9	-0,2	-0,18	3 0,81	0,04
FRANCO	10	17	-2,1	6,8	-14,28	4,41	46,24
TISO	7	5,5	-5,1	-4,7	23,97	26,01	22,09
HITLER 2 (Bohême-Moravie)	6	21,2	-6,1	11	-67,10	37,21	121
QUISLING	6	5,1	-6,1	-5,1	31,11	37,21	26,01
HITLER 3 (Gouv. Général)	5	24	-7,1	13,8	-97,98	50,41	190,44
PÉTAİN	5	25,7	-7,1	15,5	-110,05	50,41	240,25
ANTONESCO	5	2	-7,1	-8,2	58,22	50,41	67,24
PAVELITCH	5	15	-7,1	4,8	-34,08	50,41	23,04
	$\sum t_i = 170$	$\sum x_i = 143,6$			$\sum (t_i - \bar{t})(x_i - \bar{x}) = -596,08$	$\sum (t_i - \bar{t})^2 = 961,74$	$\sum (x_i - \bar{x})^2 = 1009,82$
	$\bar{t} = \frac{170}{14} = 12,1$	$\bar{x} = \frac{143,6}{14} = 10,2$					

Dans la première colonne figurent les noms des dictateurs par ordre d'apparition. Dans la seconde colonne apparaissent les durées (postales) des dictatures t_i correspondantes. Elles sont totalisées au bas de la colonne, et leur somme, $\Sigma t_i = 170$, est ensuite divisée par le nombre d'observations, 14, pour donner

la moyenne \bar{t} des durées de dictatures : $\bar{t} = \frac{170}{14} = 12,1$. Dans la troisième

colonne sont alignés les pourcentages x_i des timbres émis à l'effigie de chaque dictateur. Leur somme $\Sigma x_i = 143,6$ est ensuite divisée par le nombre d'observations, 14, pour donner la moyenne \bar{x} , des pourcentages de timbres dictatoriaux

$\bar{x} = \frac{143,6}{14} = 10,2$. Dans la quatrième colonne figurent les écarts par rapport

à la moyenne des durées de dictatures ($t_i - \bar{t}$) ; par exemple, pour Horthy dont la durée (postale) de la dictature, est de 26 ans, l'écart à la moyenne de la durée de la dictature est $26 - 12,1 = 13,9$. Dans la cinquième colonne, sont alignés les écarts à la moyenne des pourcentages de timbres à effigie dictatoriale ($x_i - \bar{x}$). C'est ainsi que pour Mussolini, le pourcentage de timbres à son effigie ayant été de 1,3 %, l'écart à la moyenne du pourcentage de timbres à son effigie est de : $1,3 - 10,2 = -8,9$. Il reste à calculer pour chaque observation, d'une part les produits des écarts ($t_i - \bar{t}$) ($x_i - \bar{x}$), et d'autre part les carrés des écarts ($t_i - \bar{t}$)² et ($x_i - \bar{x}$)². Les résultats de ces calculs sont donnés dans les trois dernières colonnes.

En les totalisant on obtient leur somme au bas de chacune d'entre elles :

$$\Sigma (t_i - \bar{t}) \Sigma (x_i - \bar{x}) = - 596,08.$$

$$\Sigma (t_i - \bar{t})^2 = 961,74.$$

$$\Sigma (x_i - \bar{x})^2 = 1009,62.$$

Pour obtenir le coefficient de corrélation r , s'il existe, il reste à appliquer la formule ci-dessous :

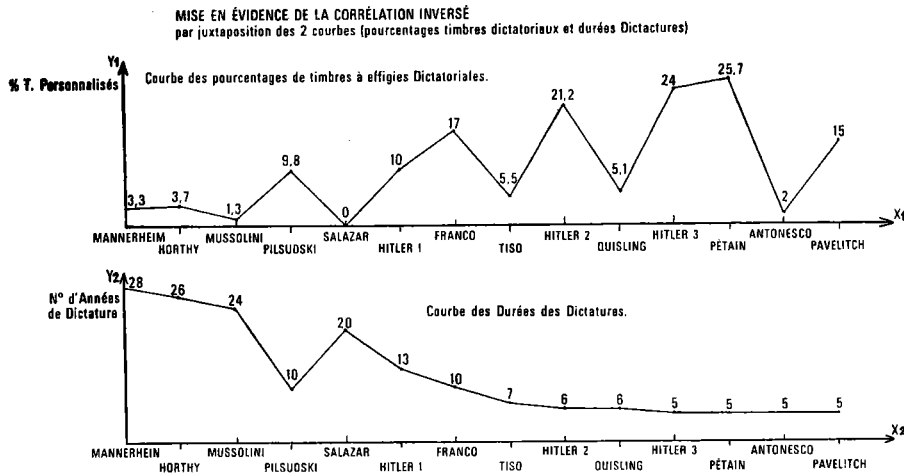
$$r^2 = \frac{\left(\sum_{i=1}^{i=14} (t_i - \bar{t}) (x_i - \bar{x}) \right)^2}{\left(\sum_{i=1}^{i=14} (t_i - \bar{t})^2 \right) \left(\sum_{i=1}^{i=14} (x_i - \bar{x})^2 \right)} = \frac{(- 596,08)^2}{961,74 \times 1 009,62} = 0,36$$

$$\text{Si } r^2 = 0,36, \quad r = \sqrt{0,36} = 0,60$$

Cependant r^2 , n'est positif que du fait qu'il s'agit d'un carré. Il ne s'ensuit donc pas que sa racine r soit de même sens.

b) Représentation graphique de la corrélation (graphique).

Pour s'en assurer, il suffit de tracer 2 courbes à partir d'une même abscisse (noms des dictateurs par ordre de prise de pouvoir), mais sur la base d'ordonnées différentes :



L'un des axes des y, Y 1 correspond au pourcentage de timbres émis à l'effigie du dictateur. L'autre axe des y, Y 2 sert à mesurer le nombre d'années de dictature. On constate que les 2 courbes, celle des pourcentages de timbres dictatoriaux et celle des durées de dictature évoluent, à très peu de choses près, *en sens inverse*. Par exemple, à l'ordonnée Y 2 = 28 ans (Mannerheim), correspond sur l'autre courbe, l'ordonnée Y 1 = 3,3 %, à l'ordonnée Y 2 = 20 ans (Salazar), correspond l'ordonnée Y 1 = 0 %. Au contraire, à l'ordonnée Y 2 = 5 ans (Hitler 3 = G. t. Gal.), correspond l'ordonnée Y 1 = 24 %. Il s'agit donc bien d'une corrélation inverse, d'une *anti-corrélation* et la valeur du coefficient de corrélation est en réalité :

$$r = -0,60$$

Certes, il existe des cas aberrants qui font que l'opposition entre les deux courbes n'est pas absolument rigoureuse. Mais c'est bien pour cette raison que le coefficient de corrélation est de $-0,60$, plutôt que de $-0,80$, ou $-0,85$. Le coefficient r n'en revêt pas moins un caractère significatif, du fait d'une part qu'il est inférieur à 1, et compte tenu d'autre part, qu'il repose sur 14 observations. L'existence de cas aberrants, inévitables dans un tel domaine, n'enlève donc rien, ni à la réalité de la corrélation, ni à son caractère négatif.

Ainsi donc se trouve confirmée, mathématiquement et graphiquement, l'existence de cette règle (qui comme toute règle supporte certaines dérogations), dont la première ébauche d'analyse du contenu tentée en 1969 nous avait laissé entrevoir l'existence : « le pourcentage de timbres émis à l'effigie du dictateur varie en proportion inverse de la durée (ou de l'ancienneté) de la dictature ».

Cet énoncé sonne comme un paradoxe et le principe opposé eut semblé à première vue plus conforme à la logique. Il convient donc de rechercher l'explication d'un phénomène aussi inattendu.

c) Éléments d'explication de la règle de la variation en proportion inverse du nombre de timbres dictatoriaux émis, et de la durée des dictatures.

Voici les explications de l'existence de cette règle qui ont paru les plus plausibles :

1°) Les dictatures fondées initialement, en dehors de tout exemple venu de l'étranger, ont généralement répondu à un besoin ressenti par une partie importante de la population. Le dictateur aurait moins éprouvé, de ce fait, le besoin

de rechercher de nouveaux moyens de conditionnement (autres que les moyens réputés classiques : défilés, réunions de masses, affiches, uniformes, radio). De plus l'intérêt du caractère « total » du conditionnement, n'aurait pas encore été perçu aussi nettement qu'après les débuts de Hitler.

Au contraire les dictatures brèves et tardives qui ont pris le pouvoir à la suite d'une guerre civile (Franco), ou d'une invasion étrangère (Pavelitch), ont davantage ressenti le besoin de s'affirmer sans dédaigner aucun moyen. Les Tchèques et les Polonais, plus récalcitrants que les Allemands au pouvoir personnel du Führer ont été proportionnellement deux fois plus submergés que ces derniers de timbres de Hitler. En outre, les modalités du « viol des foules » étaient désormais beaucoup mieux connues, à la fois sur le plan théorique (Tchakhotine) et sur le plan pratique (expérience hitlérienne, ou expérience soviétique). Son succès dans les régimes *totalitaires* antérieurs montrait aux nouveaux dictateurs que le conditionnement était incomparablement plus efficace lorsqu'il agissait dans tous les domaines à la fois. Aucun secteur ne devait donc être négligé. D'où l'emploi de plus en plus systématique des timbres comme support de la propagande du chef.

2°) D'autre part, les premières dictatures et les plus longues s'étaient efforcé de ne rien paraître changer. Mussolini avait réussi à faire pénétrer son parti unique avec son Grand conseil fasciste, tel un Bernard-l'ermite, dans la carapace flexible du Statuto. Mais les apparences restaient monarchiques et l'effigie royale encadrée de faisceaux continuait à accaparer les timbres d'usage quotidien. De même Horthy se posait en régent du royaume de Hongrie, tout en tenant à l'écart le prétendant légitime. Il convenait donc que les apparences monarchiques restent sauvées sur les timbres, où la couronne de Saint-Etienne tenait la place du souverain.

Au contraire, pour les dictatures brèves de la dernière période, la discrétion n'est plus de mise. Les dictateurs ne veulent, ou ne peuvent, se donner comme les continuateurs des anciens régimes (Pétain ou Pavelitch). La discrétion n'a dès lors pour eux aucune raison d'être.

3°) Les dictatures brèves fonctionnent en temps de guerre. Il s'agit de mobiliser la nation autour du chef. Celle-ci ressent d'ailleurs le besoin d'adorer un sauveur. D'autre part le prétexte de l'état de guerre permet au dictateur d'élargir sans limite ses prérogatives. Toute critique fait figure de trahison et personne n'ose rire ou se plaindre de l'apparition de l'effigie du chef sur les timbres.

Le cas de l'Allemagne illustre bien l'influence du temps de guerre sur la cadence d'apparition des effigies du chef : de 1937 à 1940, les timbres à l'effigie de Hitler sont relativement peu nombreux. Mais à partir de 1941, tout change et les timbres de Führer se multiplient : c'est que Hitler ayant remporté de nombreux succès militaires se sent désormais assez sûr de lui pour remplacer Hindenburg sur les timbres d'usage courant (ceux dont les tirages se comptent par milliards). En outre le totalitarisme ne se développe pleinement qu'en période de guerre. Surtout lorsque, comme sous la seconde guerre mondiale, l'Europe vit en circuit fermé. Or le développement du totalitarisme conduit de lui-même à l'utilisation concertée de tous les moyens possibles pour développer la mystique du chef. C'est pourquoi le timbre qui, par son tirage et sa circulation dispose comme support de propagande d'un rayon d'action exceptionnel, ne pouvait, en une telle période, être laissé de côté par des régimes qui faisaient du conditionnement des masses, l'une des bases de leur domination.

4°) Enfin entre en jeu le caractère communicatif, pour les détenteurs du pouvoir, de la mode de s'afficher sur les timbres. Il n'y avait en effet aucune raison pour que les nouveaux dictateurs, qui depuis longtemps admiraient obscuré-

ment les grandes vedettes du pouvoir personnel, aient échappé eux-mêmes au conditionnement déclenché par leurs prédécesseurs. Le vrai chef se devait d'être sanglé dans un uniforme, revêtu d'une coiffure militaire et d'avoir son effigie sur les timbres. Ce processus d'imitation, d'abord unilatéral, s'est rapidement accéléré à partir de 1939, et a même fini par devenir réciproque : on a ainsi vu Mussolini imiter ses imitateurs, et c'est pourquoi 6 des 7 timbres à son effigie émis en Italie pendant la durée du fascisme ont paru en 1941.

Voici semble-t-il les raisons essentielles de l'existence de la règle mise en évidence par cette analyse. Il va de soi, on l'a souligné, qu'elle ne concerne que l'Europe de 1918 à 1945. Il serait donc intéressant qu'il soit recherché, dans l'avenir, si elle est susceptible de s'appliquer à d'autres périodes où à d'autres continents.

CONCLUSION

Cette analyse quantitative, par delà son intérêt de fond, s'est proposée de donner un exemple de ce que l'on peut tirer du timbre comme source, ne serait-elle que d'appoint, dans les recherches de science politique.

En ce qui concerne les 3 000 timbres qui ont servi de base à nos recherches, il n'a pas été tenu compte des tirages, et ceci pour deux raisons :

La première est une raison de forme : la présente étude visait avant tout à montrer les renseignements susceptibles d'être donnés par l'étude des seuls timbres. Or le chiffre du tirage ne figure jamais sur ces figurines, mais dans les archives postales ; il n'y avait donc pas lieu d'en tenir compte ici.

La seconde est une raison de fond. Le problème à étudier était un problème de décision, et non un problème d'impact : décision d'émettre ou non des figurines exaltant le pouvoir personnel. Par conséquent les chiffres du tirage, nécessaires pour mesurer la force de frappe du message de propagande diffusé par le timbre, n'avaient pas d'utilité dans le cadre fixé à nos recherches. Cela n'interdirait pas pour autant d'en tenir compte, dans des études ultérieures spécialement centrées sur le timbre en tant que véhicule de propagande.

Il va de soi, d'autre part, que les travaux ci-dessus, axés sur le timbre considéré comme document de recherche en science politique, sont très loin d'épuiser la question. Le timbre doit être considéré comme une source d'appoint pour toute recherche portant sur des sujets où entre en ligne de compte l'image d'un pays que cherchent à donner ses gouvernants. Tout y transparaît : la laïcité, le militarisme, le réalisme socialiste, le culte de la personnalité dans les démocraties populaires, le climat des relations internationales, les dégradations de la monnaie, la deuxième guerre mondiale, la guerre froide, la propagande technologique, le rayonnement linguistique, la laïcisation de la Turquie, la France libre, etc. Même les paysages les plus anodins pourraient se voir reconnaître une signification politique, si par exemple, une analyse méthodique faisait apparaître qu'ils étaient fréquemment situés dans la circonscription électorale de tel ministre des postes, ou de tel membre de la majorité.

Le timbre au surplus mérite d'être étudié pour lui-même, non seulement parce qu'il s'agit d'un redoutable instrument de propagande, mais aussi en raison de sa signification sociale propre. N'a-t-il donné le jour à une nouvelle forme d'art, à une iconographie miniaturisée et accessible aux masses ?

C'est sans doute pourquoi, parallèlement aux travaux dont il vient d'être rendu compte, et sans que nous en ayons eu connaissance, deux autres analyses du contenu portant sur les timbres ont été effectuées aux Etats-Unis, l'une en 1953 par Stoetzer, qui mérite par conséquent d'en être considéré comme l'initiateur, l'autre en 1967 par Warchol (postérieurement à notre première publication sur la question en 1965, et l'année même où intervenaient les recherches signalées plus haut, à la faculté d'Amiens). Un autre travail sur les timbres a également été réalisé en 1966 par Mlle Muscat à l'université de Jérusalem. Enfin, en ce qui concerne la France, M. René Rémond avait déjà en 1966, souligné à son séminaire de Doctorat l'intérêt de la figurine postale au regard de la science politique. Cette prise de conscience non concertée et cependant presque simultanée, en divers pays, des nouvelles possibilités ainsi offertes aux investigations des politistes n'est évidemment pas le fait du hasard. Elle répond à une nécessité, celle de perfectionner sans cesse les moyens d'approche du phénomène politique à travers toutes ses manifestations.

Il est donc permis d'espérer que des chercheurs de plus en plus nombreux prendront l'habitude d'inclure parmi leurs sources les timbres qui relèvent du champ de leurs travaux, si du moins ils sont décidés à ne méconnaître aucun aspect de la réalité sociale.

BIBLIOGRAPHIE

ANALYSES DU CONTENU

AYANT PORTE SUR DES DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

A) SUR LES TIMBRES.

STOETZER C. *Postage stamps as propaganda* - Washington 1953 - Public Affairs Press.

MUSCAT E. *Les timbres et l'histoire d'Israël* - Mémoire de sociologie - Université de Jérusalem 1966 - Non publié.

WARCHOL C. *Stamp Illustrations and Militarism in Nazi Germany* - Stanford University 1967. Non publié.

DANAN, CUMINAL, GUEROULT, LENORMAND et NAFA - Diverses analyses du contenu (citées plus haut) - Université d'Amiens 1967 - Non publié.

B) SUR LES TABLEAUX ET LES DIVERSES FORMES D'ART

SOROKIN P. *Social and Cultural dynamics* - I - Fluctuations of Forms of Art - New York 1937.

ALBIG W. *The graphic arts and public opinion* - Public opinion - New York 1939.

GORDON D. A. *Methodology in the study of Art evolution* - Journ. Aesthet. 10, 338-352. 1952.

PAISLEY W. J. *Identifying the unknown communication in painting, literature and music* - *The significance of minor encoding habits* - Journ. of the Communication 14, 219-233 - 1964.

PAISLEY W. J. *The Museum computer and the analysis of artistic content* - Rapport lu à la conférence sur les ordinateurs et leurs applications possibles dans les musées - 1968.

C) SUR LA CARICATURE ET LES DESSINS HUMORISTIQUES

LIVELY J. K. *Propaganda technics of Civil War cartoonists* - Public Opinion Quartely - 1942.

GOURNAY J. *Les dessins politiques dans l'Express et l'Observateur de 1958 à 1961* - Mémoire de Doctorat - Paris 1960. Non publié. (Sous la présidence du professeur Duverger).

EHRLE R. A. et JOHNSON B. G. *Psychologists and cartoonists* - American Psychologists 16, 693-695 - 1961.

JOUVE E. *Le Général de Gaulle et la construction de l'Europe*. Tome II, p. 579 à 923, Paris, L.G.D.J. 1967 (Préface du professeur Duverger).

D) SUR LA PHOTOGRAPHIE ET LES ILLUSTRATIONS DIVERSES

WAYNE I. *American and Soviet themes and values : a content analysis of pictures in popular magazines* - Public Opin. Quartely 12, 253-257 - 1956.

E) SUR L'ENSEMBLE DES DOCUMENTS POUVANT FAIRE L'OBJET D'UNE ANALYSE DU CONTENU. (Ouvrage spécialisé).

HOLSTI OLE R. *Contents analysis for the Social Sciences and Humanities* - Addison Wesley Publish Co., Reading, Mass. U.S.A. - 1969.
